

## Les vins de Sainte-Victoire attirent toujours les foules

Le rallye de découverte de la dénomination viticole a encore fait le plein hier



Démonstration de taille de la vigne pour les visiteurs de château Coussin, hier lors du 16<sup>e</sup> Rallye de découverte des vins de Sainte-Victoire.

Ceux qui les aiment, les côtes de Provence sainte-victoire, se lèveront tôt à l'heure des inscriptions l'an prochain. Car année après année (on en est à la 16<sup>e</sup> édition), l'association des vignerons doit refuser du monde tant la demande est forte et les places s'arrachent toutes en à peine deux jours, en septembre.

"On a encore dû refuser environ trois cents personnes, précise Olivier Sumeire, le président de l'Association des vignerons de la Sainte-Victoire. On ne le fait pas pour le plaisir mais parce qu'on se limite à plus ou moins mille personnes pour pouvoir les accueillir correctement dans nos domaines." En outre, les recalés de l'année sont prioritaires pour l'édition qui suit.

Vingt-trois caves particulières et coopératives ont donc ouvert leurs portes au public hier. Les participants à ce Rallye de découverte des vins de Sainte-Victoire voyagent par équipes de quatre ou cinq et en voiture (avec un système de capitaine de journée qui s'abstient de boire pour tenir le volant). Et vadrouillent d'un domaine à l'autre, au fil de circuits dans les vignes, avec jeu de piste, questions sur le monde viticole et l'histoire des lieux, rencontres avec des vignerons, des guides-nature, déjeuner vigneron à midi et remise des prix du rallye le soir...

Les caves en profitent pour proposer leurs vins à la vente, mais l'essentiel n'est pas vraiment là. Le rallye est d'abord un

vecteur de communication autour de la dénomination viticole aixoise et d'échanges directs avec de potentiels clients. "On va avoir 250, 300 personnes qui passeront sur le domaine, pour-

**"Discuter avec les gens, présenter nos vins et fidéliser pour plus tard."**

suit Olivier Sumeire, lui-même vigneron à château Coussin (Trets). On peut discuter avec eux, présenter nos vins et espérer les fidéliser comme clients plus tard."

Du côté des rallye-men et wo-

men croisés à la pause méridienne à Coussin, c'était clairement l'enthousiasme. Tel ce gang d'amatrices de vin croisées à un coin de table. Martine Michel, venue en voisine "du chemin en face", est une habituée de l'opération. "Ça fait 14 ou 15 années que je fais le rallye, en changeant de circuit, de domaines... Et cette année, j'ai rameuté trente personnes pour venir avec moi." Parmi ces néophytes, Nathalie Bollon, passée par la coopérative de Puyloubier, Terre de Mistral à Rousset, avant La Galinière à Châteauneuf, ravie "de l'accueil dans les domaines" et déjà sûre "d'acheter un peu de vin avant la fin de la journée". Bref, pari gagné pour les Vignerons de la Sainte-Victoire.

Guénaël LEMOUËE

## "Les sécheresses à répétition inquiètent sur le long terme"

Gelées ravageuses au printemps, grand manque d'eau tout au long de l'année, le millésime 2017 n'a pas été de tout repos dans le vignoble provençal. Ce qui se vérifie aussi, "de manière inégale et disparate", dans les côtes de Provence Sainte-Victoire, "même si nos sols argileux nous restituent un peu plus d'humidité que dans d'autres zones", constate Olivier Sumeire, le président de l'Association des vignerons de la Sainte-Victoire. "En fait, à part un petit 25 mm dans l'été et une grosse pluie pendant les vendanges, je ne saurais même pas vous dire la dernière fois qu'il a plu à Coussin", poursuit-il en évoquant le pied de romarin en train de mourir de soif - "ça ne sèche pas, un romarin, normalement..." - devant la fenêtre de sa cuisine.

Ces années de stress hydrique qui s'accroissent (2015, 2016, 2017) finissent par marquer même des cépages provençaux pensés pour faire face au cagnard. "Je ne vais pas vous



Olivier et Annabelle Sumeire, vignerons de château Coussin, à Trets.

/PHOTOS SERGE MERCIER

dire que ça ne nous inquiète pas sur le long terme", reconnaît le vigneron de Coussin. 10, 20, voire 50 % de perte selon les domaines, "quel modèle économique peut faire face à ça si ça revient tous les ans" ?

Une remise à plat des modes de culture (plus d'irrigation ? De fumure ?) et des choix de cépages semblent, à terme, incontournable pour sauver à la fois les flux et les caractéristiques organoleptiques des vins d'ici. "Il faudra peut-être mener ces réflexions, admet Olivier Sumeire. Mais quand on parle de la vigne, on ne change rien sur un claquement de doigt : la replantation, c'est long (une vigne n'entre en production viticole qu'à sa 4<sup>e</sup> année et arrive à pleine maturité bien plus tard, Ndlr), l'analyse du comportement de nouveaux cépages sur nos terroirs, l'évolution des cahiers des charges (les cépages pouvant rentrer dans une AOC) auprès de l'INAO, tout ça, c'est du temps long." G.L.